

Compte rendu de la réunion publique du mardi 5 mars 2019 à 14 h30

Communication de Jean-François REYNAUD

Saint-Martin d'Ainay : une triple enquête archivistique et archéologique

Excusés :

Jean-François Duchamp
Alain Goutelle
Jean-Marie Lafont
Marie-Thérèse Le Dinahet
Gérard Pajonk

Après avoir annoncé la conférence de notre confrère Bruno Galland aux Archives départementales et métropolitaines consacrée aux *Dames de Beaujeu* (7 mars 18h) et celle de Nicole Gonthier à la Société d'histoire de la médecine consacrée à *La place du médecin dans les sociétés urbaines de la fin du Moyen Âge à travers l'exemple de Lyon*, le président donne la parole à Claude Jean-Blain, secrétaire général de la classe des sciences pour le compte rendu de la séance précédente.

Communication

Un résumé détaillé se trouve sur le site de l'Académie.

À partir de l'étude de la basilique d'Ainay, notre confrère qui a publié de nombreux travaux sur cette basilique nous a montré comment aux divers témoignages historiques (ouvrages, manuscrits, dessins, gravures, plans) s'ajoutent les découvertes archéologiques pour mieux comprendre le passé des monuments de notre ville. Située au sud de la presqu'île, Saint-Martin d'Ainay, église abbatiale, était autrefois située sur la confluence.

Le premier exemple choisi concerne la mosaïque qui autrefois se trouvait devant l'autel et qui est actuellement dressée contre l'un des murs de la chapelle Sainte-Blandine, après deux restaurations importantes. Les témoignages ont divergé sur le personnage représenté dans cette mosaïque avec une maquette de l'église qui a changé de position au cours des restaurations ; s'agit-il de l'abbé Amblard ou du pape Pascal II qui consacra l'église ? Grâce à la découverte de documents anciens par J. Guillemain, on peut dire qu'il s'agit du pape Pascal II.

Une deuxième question a divisé les interprètes. Quelles sont les origines d'Ainay ? Un passage de la Vie des Pères du Jura (*Vita Patrum Iurensium*, début du VI^e siècle) mentionne une abbaye lyonnaise "*interamn*" (entre deux fleuves) et son abbé Sabinus. Grégoire de Tours en aurait parlé aussi au VI^e siècle ; au milieu du IX^e siècle, un autre texte cite l'abbaye. S'agit-il de l'abbaye d'Ainay ou d'une abbaye installée sur l'Île Barbe ? Seuls des sarcophages mérovingiens découverts au XIX^e siècle sous Ainay pourraient nous permettre de penser qu'une abbaye existait déjà à cet emplacement à l'époque mérovingienne. Mais des incertitudes demeurent.

Enfin, s'est posée une troisième question qui concernait l'emplacement de l'amphithéâtre des martyrs de 177 ap. J.-C. ? selon Grégoire de Tours, il se trouvait à *Athanaco*, c'est-à-dire à

Ainay. La recherche de cet amphithéâtre a passionné nombre de nos confrères académiciens : à Fourvière, à Ainay, ailleurs ? Enfin Jules Guey et Amable Audin ont pu donner une réponse satisfaisante grâce à la découverte d'une inscription dédicatoire ; ce que longtemps on a cru être des vestiges d'une naumachie au pied de la Croix-Rousse, est l'amphithéâtre des Trois Gaules, lieu du martyr de 177, situé alors au confluent. Reste à retrouver le temple de Rome et d'Auguste. En terminant, Jean-François Reynaud signale un article tout récent de Gérard Bruyère sur ce sujet paru dans l'*Atlas historique de Lugdunum*.

Discussion académique

Le président remercie Jean-François Reynaud de cette intéressante communication et de cette démonstration des intérêts de l'archéologie ; il commence par lui demander lesquels, selon lui, parmi les historiens et les archéologues, ont le plus affabulé ? J.-F. Reynaud constate que l'archéologie a beaucoup progressé car les fouilles se sont multipliées, aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural, avec des moyens techniques et scientifiques améliorés. Les autorités publiques ont aussi pris conscience de la nécessité de protéger le travail des archéologues. Mais il reste encore beaucoup à fouiller.

Gérard Bruyère souligne que dès avant la découverte de la dédicace de l'amphithéâtre des Trois Gaules en 1958, des fouilles organisées par Édouard Herriot à partir de 1933 avaient démontré que les vestiges de Fourvière n'avaient pas la forme elliptique d'un amphithéâtre – comme l'avait calculé à tort Lafon – mais bien celle d'un théâtre. Ce qui est maintenant incontestable.

Maryannick Lavigne-Louis demande quelle est la véritable origine du mot Ainay. Plusieurs réponses sont possibles ; Grégoire de Tours dit que les chrétiens furent martyrisés *ad Athanacum* ; cette appellation est donc ancienne ; peut-être ce mot vient-il d'Attianacus, gros propriétaire.

Laurent Thirouin demande si l'on connaît quelques détails sur cet Attianacus ou si son nom a été forgé de toute pièce à partir du toponyme. J.-F. Reynaud répond que certains historiens pensent qu'Ainay couvrait toute la presqu'île et formait sans doute un grand domaine. On peut aussi rêver qu'il y aurait eu un *athanacum*, sorte d'Athénée, lieu de discussions publiques, lointain ancêtre de notre Académie.

Jean Burdy note que historiens et archéologues ne manquent pas d'imagination et que pour donner des explications neuves, il n'est pas rare de forcer un peu les preuves que l'on a trouvées.

Le président Jean-Pol Donné demande si actuellement d'autres bâtiments lyonnais sont passés au tamis des archéologues pour permettre de nouvelles révélations. J.-F. Reynaud répond qu'un grand nombre d'églises n'ont pas encore été fouillées ; il cite le parvis de Saint-Pierre de Vaise qui devrait permettre des révélations sur la taille de l'église, des fouilles dans Saint-Nizier malheureusement difficilement envisageables vu le nombre de caveaux. Il reste encore beaucoup à fouiller à Ainay, notamment les ateliers au nord de l'église et sans doute un site funéraire. Malheureusement, tout chantier de fouilles demande de gros investissements, ce qui freine la curiosité des archéologues et des historiens.

Après avoir encore remercié J.-F. Reynaud de nous avoir montré les incertitudes des chercheurs et comment ont été remises en cause des questions que l'on croyait résolues, le président lève la séance à 16 heures.

Nicole Dockès-Lallement
Jacques Hochmann